

UN REGARD AFRICAIN SUR LE JOURNAL TELEVISE

RESUME

L'énoncé sommital d'un journal (ensemble d'éléments construits par le nom et autour du nom du journal) participe d'un acte d'affirmation de la qualité de ce journal. Cette qualité (comme on parlerait es-qualité) introduite par la séquence d'ouverture du Journal Télévision introduit elle-même une idée du jeu qui a cours dans un contexte socio-politique donné entre le Journal et le Pouvoir. L'observation menée ici détaille le générique de quatre JT africains (JT camerounais, congolais, ivoirien, gabonais) dans la décennie 1980-1990. On y relève comme points particuliers : l'usage de génériques intemporels, l'absence de titres, l'ouverture par une phase devise.

MOTS CLES : Journal Télévisé, JP, Afrique Noire Francophone, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, énonciation, personnage illocutoire, argumentation dans la langue, titre, phrase devise, générique.

SUMMARY

The masthead of a news paper (the set of indications consisting of its name and information relative to this) is a factor that contributes in asserting the quality of the paper. The quality introduced by the opening sequence of TV news, also gives an idea of the relations in a given socio-political context between the Paper and the Powers that be.

The present study carries out a detailed analysis of four African countries' Televised news' signature tunes (Cameroon, Congo, Côte d'Ivoire and Gabon) in the decade 1980-1990. Some of their specificities are : the use of signature tunes, of permanent news value, the absence of headlines and the slogan opening.

UN REGARD AFRICAIN SUR LE JOURNAL TELEVISE

**A propos de la séquence d'ouverture des JT
camerounais, congolais, ivoirien, gabonais.**

Par Daniel Anicet NOAH MBEDE
Assistant à l'ESSTIC

Il est question ici de la description d'un détail du JT, la séquence d'ouverture (1). Nous envisageons la description de quelques éléments de l'univers des significations qui cadrent, qui orientent la compréhension du telespectateur de ce qui est dit et montré dans le Journal Télévisé (JT) africain. Le bénéfice escompté est une mise au clair de l'idéologie que développent ces éléments, un repérage de la situation actuelle du JT africain par rapport à une certaine modernité.

Après un nécessaire rappel notionnel, nous pourrions insister sur certains éléments formels de ce détail du JT qu'est la séquence d'ouverture.

Méta-énonciateur, le JT parle du JT

La hauteur d'analyse pratiquée ici voudrait s'aligner sur la théorie de «l'argumentation dans la langue» (2) et plus particulièrement sur les principes de l'analyse journalique. L'on considère que «l'appartenance des énoncés à un site les informe de l'intérieur, à la façon d'un code» (3).

On convient qu'il y a une composante idéologique qui est toujours présente dans la structure formelle d'un produit média ; et que, plus ce produit est moderne (4), plus cette composante idéologique est dissimulée. Oswald DUCROT recommande que le sens d'un énoncé soit constaté dans la description de cet énoncé. Puisque dans cette description, l'énoncé présente son énonciation, comme étant créatrice de droits et de devoirs. C'est-à-dire que

l'énoncé comporte une mention des actes illocutionnaires, des actes qui s'accomplissent immédiatement et spécifiquement par l'exercice de la parole. Comme, par exemple, promettre, nommer, affirmer, avertir... Or, on trouve des énoncés dans lesquels le locuteur ne prend pas à sa charge la responsabilité de l'acte illocutionnaire. Il met en scène un personnage différent de lui-même. Ce personnage différent du locuteur, mis en scène par le dire et présenté comme le responsable de l'acte illocutionnaire accompli par l'énoncé, c'est l'énonciateur. L'énonciation est un personnage illocutoire. Et même quand un énoncé présenterait une identité entre le locuteur et le responsable de l'acte illocutionnaire, la distinction analytique reste : les personnages illocutoires font partie du sens de n'importe quel énoncé.

Nous pouvons considérer dans ce sens que le discours mis en scène à l'ouverture des JT modernes est le discours du Journalisme lui-même, que le personnage illocutoire (l'énonciateur) mis en scène dans cette séquence est le Journal. Comme un prêcheur argue d'entrée de jeu la Vérité. Au seuil de son dire, il se réclame de la qualité (on se présente es qualité) de Journal. Oswald DUCROT dans sa théorie sémantique de l'énonciation parle des méta-indicateurs pour désigner des phénomènes énonciatifs d'ordre général des langues naturelles. Ici nous pouvons recourir au terme de méta-énonciateur.

Énoncé Locuteur +

Énonciation (Actes illocutionnaires) ... Énonciateur

Énonciateur déclinant sa qualité énonciateur...méta-énonciateur

D'autant plus que ce terme nous l'employons ici non pas pour décrire un mécanisme des langues naturelles, mais un procédé de mise en scène du discours dans un produit média, le JT.

Le phénomène de méta-énonciateur dans la séquence d'ouverture du JT peut être assimilé à celui du Nom dans un quotidien (presse écrite). Ainsi que le propose Maurice MOUILLAUD... Le Nom du Journal est un titre singulier. Il est en emphase. Or l'emphase est l'effet d'un dedans et d'un dehors ; on sait que le seuil, les portes, les façades et en général les zones limitées du dedans et du dehors sont pour les choses comme pour les gens, lieux et moments de mise en scène...» (5).

Le phénomène auquel nous faisons allusion est le suivant : dans le JT de 20 heures à la Télévision Camerounaise par exemple (1989) il y a dans la séquence d'ouverture un procédé technique qui consiste à présenter les titres de l'édition écrits (synthé) sur

l'écran sans qu'ils soient prononcés, sans qu'ils prennent la forme orale ; en même temps un petit commentaire (un autre titre en fait) est lu par un speaker en relation avec chaque titre ; le speaker n'apparaît nulle part dans l'édition. Des images relatives à chaque titre apparaissent en même temps. Après ces titres tridimensionnels (scriptural-verbal-iconique), le speaker annonce le Présentateur du JT. (6).

Pour nous, le responsable de l'acte de langage accompli dans cette séquence du JT est une entité abstraite. Le personnage qui décline ici sa qualité, le méta-énonciateur est le Journal. Nous l'appelons méta-énonciateur parce que :

1° Il est énonciateur, ayant accompli des actes illocutionnaires : il a nommé les événements sélectionnés en titres, il a présenté le présentateur etc.

2° Il se situe sur un plan énonciatif différent de celui où se placent les autres personnages du Journal que seront le Présentateur et les reporters : il se cache derrière une voix percutante : (niveau scriptural et sonore) et il semble alors proposer en vitrine, la qualité du travail abattu.

Donc ceci donne à l'ensemble de la séquence un pouvoir de référénciation énorme ; le monde auquel se réfère l'énonciateur Télévision Camerounaise CRTV (qui a fait le titre) est celui là-même qui est montré à l'écran.

On a ainsi dans cette séquence un des moments fondamentaux du JT : celui où l'actualité s'énonce «d'elle-même», sans passer par l'intermédiaire d'un sujet spécifique (présentateur, reporter, etc). La séquence d'ouverture se présente comme un discours autonome.

Nous disons que cette situation est caractéristique de l'idéologie de l'information objective. Elle en est le symbole. Le discours semble surgir directement de son référent, de l'actualité ou du moins de la rédaction du JT. Cette dilution de la responsabilité de l'acte de parole accompli, renforce la crédibilité du JT de 20 H CRTV qui apparaît ainsi comme un lieu où la discussion est reine et où les titres (et donc le journal) sont le produit d'un travail d'équipe. Ce qui instaurerait la démocratie elle-même (ou, à tout le moins le désir démocratique) comme énonciateur des titres de CRTV 20 heures !

La phrase devise , le generique

Cette parenthèse idéologique étant faite, nous voulons à présent souligner qu'un certain nombre de détails nous ont paru

caractéristiques de l'épiphanie du méta-énonciateur dans le JT africain. L'on constate dans la séquence d'ouverture du JT africain trois phénomènes particuliers : le générique intemporel, l'absence des titres, la phrase-devise indépendante du JT et de l'actualité.

L'énoncé sommital du JT Congolais est construit en une seule pièce intemporelle et fermée. Il s'agit d'une composition vidéographique tridimensionnelle (images et musique de synthèse). La ligne sonore de cette composition est exclusivement musicale. La ligne visuelle se présente ainsi. Dès que au top de 20 heures la speakerine annonce le Journal, le fond de l'écran se constitue en une trame de sillons tracés jusqu'à l'infini. Sur cet espace indéfini à dominante pourpre vont defiler quatre séries d'éléments, entrant par la gauche, une série après l'autre, avant de se greffer en une sorte de patchwork : une carte de l'Afrique, une carte du Congo, un globe tournoyant, et puis, surgissant de l'infini, le nom TELE CONGO ACTUALITES en majuscules d'imprimerie, de couleur blanche, vient s'afficher sur l'espace laissé libre.

Au même moment se déroule sur le tiers bas de l'écran une sorte d'album, en incursions sur le fond de synthèse. On y voit 15 petits plans defiler en trois séries : des images de guerre, des images du progrès scientifique, puis des images du Congo en construction. Chaque plan est, en fait, un petit film de cinq secondes.

Sur les derniers plans de la série, la ligne sonore aborde une finale : un effet de roulements de tambour et de clameurs de foule, avant de s'arrêter net.

L'ensemble de cette composition son-image dure 150 secondes (2 minutes et demi). Cette durée est donc le temps qui s'écoule entre le lancement du JT et le moment où le Présentateur entre en jeu.

Deux choses importantes que l'on remarque ici sont :

1°/ L'énoncé sommital du JT congolais est composé comme une pièce narrée et non comme une pièce commentée. Il introduit l'image d'un personnage qui ferait une démonstration au tableau en tournant le dos à l'assistance. Ce modèle dit « modèle pédagogique fort » n'introduit pas de relation (A l'image de la messe des chrétiens catholiques avant le concile Vatican II) entre l'officiant et l'assistance.

2°/ Le Journaliste, (toute la rédaction ?) est entièrement exclu de cette bataille importante du Journal. On imagine les Journalistes enfermés dans leur box attendant la fin de ce film-album qui leur arrache le sujet. La méta-énonciation est au degré zéro.

Au contraire du JT Congolais, le découpage dramatique de l'énoncé sommital du JT ivoirien se présente comme une pièce ouverte, avec des éléments variables, cette séquence est composée de trois éléments : la phrase devise, et un flash précédant la déclamation des titres.

Au top de 20 heures, dès que la téléspeakerine a annoncé le Journal de la soirée, un portrait du président de la République est présenté plein écran, pendant qu'un speaker déclame une phrase de sagesse du président. Par exemple lundi 13 janvier 1986 (JT présenté par Maixent DEGNY). « Nous nous réjouissons de toutes les manifestations qui, comme les Journées Médicales contribuent à reconnaître à la médecine de nos pays ses caractères distinctifs. Felix HOUPHOUET Boigny, 10 Janvier 1986 ».

Le téléspectateur remarque assez facilement que le lecteur (hors champs) de cette phrase est celui qui sera plus tard le Présentateur vedette du JT.

Après la déclamation de la phrase éditoriale, le second élément de l'énoncé sommital est un indicatif de 20 secondes : une musique de tam-tam surgit comme une ovation à la sagesse de la phrase éditoriale, pendant qu'au niveau visuel sont montrées trois séries d'images :

a/ une main écrivant rapidement sur un bloc notes. Il s'agit probablement d'un journaliste ? On distingue sur la copie les mots LIBAN, LA GUERRE.

b/ Une image stylisant des ondes diffusant à tous vents à partir d'un satellite.

c/ Puis une grosse plaque rouge occupe les trois quarts de l'écran. Sur cette plaque qui se fige à l'écran, il est marqué en lettres géantes : les titres.

Dès lors commence le troisième élément : les titres du journal sont déclamés hors champs. Ainsi que le nom du Présentateur (logiquement, la voix qui lit les titres n'est donc pas celle dudit Présentateur).

L'ensemble de cet énoncé sommital (phrase devise, indicatif, et titres) dure 180 heures secondes.

Une qualité essentielle de la phrase-devise est qu'elle fonctionne comme une espèce d'éditorial ; puisqu'habituellement, on définit l'éditorial comme « un essai court, imprégné du sens de l'opportunité » ou encore comme « un article qui exprime l'opinion d'un organe de presse » (6). L'analyse journalistique considère que l'éditorial répond à une stratégie de positionnement du journal. En plus d'informer et de chercher à influencer l'opinion devant une actualité controversée, le journal se définit : indirecté-

ment, il parle de lui-même. Ce qui permet de le caractériser dans la diversité des positions possibles, c'est qu'il s'agit d'un organe de presse qui adopte telle perspective.

Or on constate 1°/que : le choix de la phrase-devise du JT ivoirien ne semble pas se soumettre à l'actualité. On peut d'ailleurs se demander qui choisit cette phrase. D'un point de vue diachronique la phrase-devise du JT ivoirien change toutes les semaines en moyenne. Il s'agit de « paroles de sagesse » prononcées il y a 10 ans, 20 ans ou deux jours plus tôt (la date est dûment précisée chaque fois après la lecture de la phrase. En mi-janvier 1986, pendant que se tenaient les Journées Médicales d'Abidjan, trois phrases devises du JT avaient rapport à l'action médicale et à la recherche scientifique. Deux de ces phrases étaient extraites du discours prononcé par le Président Houphouët Boigny à l'ouverture de cette manifestation. On note par ailleurs que ces phrases sont parfois d'une étonnante trivialité (cf JT du 13.10.86 plus haut).

Il y a lieu de signaler que la phrase-devise sous l'aspect de phrase éditoriale décrite par le JT Ivoirien est très fréquente dans les média africains du service du service public. Le Journal Parlé de radio nationale camerounaise s'ouvre également par une phrase-devise. Cependant, la phrase est lue ici par la speakerine de service : la phrase est généralement extraite de l'agenda de l'ex-Parti unique.

La pratique en cours pour le Journal Parlé est exclue dans le Journal Télévisé camerounais.

On constate 2°/ que jamais la phrase devise n'exprime une auto-referenciation (reference implicite ou explicite à l'activité du journal). Notons que dans les Journaux écrits où elle existe la phrase-devise ou phrase-éditoriale qui complète le nom du Journal est soit permanente, soit auto-referente, soit d'ailleurs les deux. Par exemple l'hebdomadaire satirique français LE CANARD ENCHAÎNÉ : « La liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas ». Le quotidien français le FIGARO « Calomniez, Calomniez, il reste toujours quelque chose ».

La phrase-devise du JT Ivoirien (auteur invariable, absence d'auto-referenciation, variation diachronique non soumise à l'actualité) définit :

Pour le journal, une position de deuxième main / le JT annonce son attitude d'objectivité comme état garanti par l'intérêt qu'il manifeste pour l'actualité générale (cf existence d'une séquence élaborée de titres, au contraire du JT congolais), cependant cette attitude ambitionnant l'objectivité est modulée, éclairée

par la sagesse et l'expérience du Président Houphouët Boigny. L'on ne s'étonnerait pas ensuite dans le corps du journal qu'il y ait comme un pouvoir partagé avec le Pouvoir.

Anti-titrage et titrage «sans emphase»

Les titres sont un élément clé du dispositif journalistique. Cet élément est créé sous la pression de la concurrence : concurrence par rapport aux autres loisirs (lire le journal plutôt que faire autre chose), concurrence par rapport aux autres journaux (un journal donné doit se positionner par rapport aux lecteurs potentiels, pour les arracher au charme des autres journaux).

Le titre journalistique prétend donc d'abord à l'originalité : quelque chose n'a pas été dit et qui doit provoquer l'acte d'achat (ou de lecture). Deux règles forment le moule-modèle des titres :
 . Le non savoir : l'informativité, l'apport nouveau, l'inédit, l'exclusivité.

. Le savoir : la loi de l'enchaînement ; le titre ne peut être entièrement original sinon il risque d'être incompris. Son énonciation doit se situer dans un cadre, par rapport à un savoir préalable.

En observant l'énonciation des titres, on vérifie d'une part si, comme énoncé journalistique ils produisent deux régions savoir/non savoir ; et d'autre part l'on observe les procédés verbaux, graphiques et visuels de titrage autour de la question suivante : ces titres sont-ils emphatiques ? Dans quelle mesure indiquent-ils que c'est Le Journal qui parle.

TELE CONGO ACTUALITES ne comporte pas une séquence de titres.

Deux hypothèses peuvent être avancées, lorsque l'on tente d'expliquer l'absence d'une séquence de titres à l'ouverture d'un journal.

Première hypothèse : l'équipe de rédaction a sursélectionné une nouvelle. Cette stratégie est pratiquée par le JT moderne. A la Télévision Française certaines éditions du JT (Canal Plus 1988) s'ouvrent avec l'image du jour la plus spectaculaire. Le journal de la soirée de la Télévision Américaine (CBS 1987) s'ouvre avec une nouvelle d'autant plus urgente que la rédaction a mené une enquête. Le Journal CBS ne dure que 15 minutes et toutes les nouvelles qui s'y trouvent sont déjà le résultat d'une surselection ; la première de ces nouvelles est une exclusivité ; elle est endogamisée par la station («CBS a acquis la certitude que...») Exemple JT de CBS du lundi 9.11.87 présenté par DAN RATHER. Le Présentateur, déjà nommé dans l'indicatif en lettres géantes (CBS EVE-

NING NEWS BY DAN RATHER) s'auto-présente à nouveau et enchaîne immédiatement avec la première nouvelle.

«Mesdames, Messieurs, Bonsoir ! Voici les nouvelles du soir de la CBS présentées par moi DAN RATHER.

A propos de l'Iranganate : Le Ministre de la Défense aurait-il voulu passer outre la volonté du Congrès ? Jusqu'à lors seule la Maison Blanche et la CIA avaient été impliquées dans le scandale. CBS vient d'acquiescer la certitude que l'armée est compromise ! Un dispositif de financement des contrats a été mis en place dès 1984 avant même que le Congrès n'interdise toute aide. Notre reporter Harold Rousenbert présente à ce sujet une enquête menée avec des informations exclusives recueillies par David MARTIN...»

Après le développement de cette première nouvelle, le journal se poursuit avec la deuxième nouvelle.

A la TV congolaise, immédiatement après le générique (intemporel, fermé) le Présentateur de TéléCongo Actualités apparaît à l'écran en plan rapproché.

Il salue et entame la première nouvelle du journal. Exemple du JT du 16.01.1986 présenté par Bertin OSSENDZA.

«Mesdames et Messieurs, camarades militants, Bonsoir ! L'actualité ce soir est encore le reflet du parfait état de santé dont jouit actuellement notre Révolution au plan diplomatique, politique, économique et socio-culturel...»

Cette phrase d'ouverture du Présentateur, jointe au générique figé (petites compositions visuelles avec des images violentes du monde et des images du Congo en construction sous la conduite de SASSOU NGUESSO) est un ersatz de la séquence des titres : une sorte de titre perenne s'interposant à l'activisme des Journalistes (selectionneurs de l'actualité changeante au jour le jour). Le journal interpelle un public acquis grâce à sa fidélité au Parti. Et toutes les nouvelles se réduisent autour de la bonne du Congo.

Le premier énoncé du JT gabonais est l'antithèse absolue du JT congolais. A la pièce unique intemporelle à éléments fixes de TéléCongo Actualités s'oppose ici une composition avec des éléments variables, en deux phrases et sur un rythme enlevé.

Le générique démarre avec un roulement de tam-tam pendant que sur toute la surface de l'écran s'affiche une carte du Gabon puis le signe RTG. Dans le tiers bas de l'écran défile en «synthé» l'inscription «Journal Télévisé Edition de 20 heures», trois fois. Suit alors une série de titres : des montages visuels de 15 secondes chacun, accompagnant la déclamation des titres par un speaker hors champ.

Cette structure de la séquence d'ouverture correspond à celle d'un JT moderne : elle transporte directement le téléspectateur au coeur de l'activité journalistique. Le méta-énonciateur donne la règle du jeu : c'est donnant donnant ; vous nous consacrez votre attention, nous vous offrons des nouvelles et des sensations. Cette stratégie se confirme dans la technique d'écriture verbale des titres du JT gabonais. Ces titres sont écrits en trois termes : l'analyse, l'annonce de la nouvelle, l'emphase.

«Les Etats-Unis ont désormais ouvert les hostilités contre la Libye. Hier dans la nuit, l'aviation américaine a bombardé les villes de Tripoli et Benghazi. Dans ce Journal, le film de l'attaque américaine». (3è titre RTG 20 H du 15.04.86)

«La RTG est en deuil. Albert ROGOMBE dit Bébert, monteur et opérateur magnéscope à la chaîne de télévision nationale est mort hier des suites d'un terrible accident de la circulation». (1er titre RTG 20 H du 18.04.86).

«Le monde de la culture est en deuil. Simone de Beauvoir n'est plus. Le flambeau du féminisme, la fidèle compagne du philosophe Jean Paul Sartre est morte à Paris» (4è titre RTG 20 H du 15.04.86).

Notons au passage le concours de circonstances qui porte Simone de Beauvoir dans les titres du JT gabonais. D'une part la marge de sélection est bien étroite parmi les trois ou quatre sujets de l'étranger offerts par la Télévision Française RFO-AITV. D'autre part, c'est une occasion à saisir pour exploiter le sensationnalisme unique de la mort. On peut surtout remarquer que les journalistes gabonais n'hésitent pas à développer une relation toujours plus proche avec le téléspectateur. En plus de leur sensationnalisme et de l'écriture très emphatique, les titres sont intéressants à cause de leur classement mettant volontiers en scène la RTG, ses journalistes, son travail, ses peines. Dans la séquence des titres du 18.04.86, la mort violente d'un monteur magnéscope est placée en première position, avant la réunion du Bureau Politique présidée par «Le Secrétaire Général Fondateur du Parti, Son Excellence El Hadj Omar Bongo».

Il faut souligner que le déploiement effectué par les journalistes gabonais, est exceptionnel dans la région.

Nous avons noté que dans la séquence d'ouverture du JT ivoirien l'on se contente d'afficher pendant la déclamation des titres l'inscription « les titres ».

Les titres eux-mêmes sont d'une sobriété égale à celle de cette construction visuelle.

«Une délégation des Elephants de Côte d'Ivoire reçue cet

après-midi par le Chef de l'Etat». (JT RTI du 25.03.86 présenté par Maixent DEGNY)

«Etats-Unis Libye. Le conflit de syrte prend de l'ampleur». (idem)

«La grande capitale du fromager accueille demain un grand homme : le Président Houphouet Boigny. Un grand mariage d'amour que l'histoire retiendra». (JT RTI 10.07.85 présenté par Sou leymone DOUMBIA)

Deux autres remarques sont à faire concernant l'écriture de ces titres. En ce qui concerne la construction mentale savoir/non savoir on note que au contraire du JT gabonais (où le premier terme du titre évoque explicitement ce que l'on sait du sujet), le JT ivoirien s'en tient à une évocation géographique lapidaire. Chaque titre s'ouvre ainsi avec un seul mot. Exemple série de titres du JT 20 H 00 du 25.03.86 RTI.

«TCHAD...; ETATS UNIS-LIBYE...; Enfin PHILIPPINES...».

Tableau. Reconstitution de la stratégie de l'énonciateur TV africain.

(Principaux éléments introduits dans et autour du premier énoncé du JT, en 1986, 1987, 1988, 1989)

STATION Eléments	RTI	Télé Congo	TV Cam.	RTG
Phrase éditoriale	Existence d'une phrase éditoriale (rapports binaires ou incidents avec l'actualité)			NB. Existence d'un chant de louange au Président Bongo après le JT.
Composition visuelle du titrage	Éléments variables conformes à l'actualité.	Composition intemporelle (le générique prolongé)	Composition avec éléments variables conformes à l'actualité	Éléments variables conformes à l'actualité.
Emphase des titres (endogamisation)	Titres non emphatiques inscription du mot les titres		Titres non emphatiques	Titres emphatiques (le journalisme d'investigation et recherche du sensationnel)
Première épiphémie du présentateur	Hors champs, au niveau sonore : lecture de la phrase éditoriale	Au niveau visuel et sonore : Salutations exclusives « Camarades	Visuel et sonore : Salutations et Première nouvelle.	Visuel et sonore : Première nouvelle.

Ce tableau impose le commentaire suivant : la stratégie décrite par la séquence d'ouverture du J.T. africain est dans l'ensemble celle d'un J.T. « sans qualité ». Sa place de maître en gestion de l'actualité, et de maître en artifices de la communication, composantes d'un « monde commenté », le journaliste la troque contre une place de pédagogie. La faiblesse en méta-énonciation ici définit une

attitude de type pédagogique fort à la « violence étatique » de Althusser (Education, Sécurité...). Le journal se contente d'un « monde narré ».

Nous nous contentons des descriptions de l'énonciation proposées par ces indices. Soulignons toutefois que divers autres détails intéressants auraient pu être abordés sur ce sujet. La signature serait exemplaire intéressante à étudier. La signature journalistique est l'une des charnières qui articulent le sujet journaliste avec le Journal, en le faisant entrer en Journal. Maurice MOUILLAUD affirme : « le système des signatures est un ordre propre en journal, qui extorque au nom propre un autre signe : sa signature du journal, même s'il s'agit en apparence du même nom » (5). Disons que la reformulation des noms propres des journalistes dans le JT africain, leur déclinaison à l'américaine ou à la française dans un lieu aussi solennel et institutionnel n'est pas sans signification : Guy Sam (Signature de Noël SAMOYHEY PANGUI-MA),

Olivier Paris Kouta (signature de Olivier Kouta) MONGO SLIM (signature en journal de Jean Pascal MONGO), Patrick BENJAMIN, etc. On peut croire qu'il se développe à travers ces signatures des présentateurs vedettes du JT congolais une stratégie de compensation par rapport à la faible densité du méta-énonciateur.

Rappelons pour mémoire les concepts de monde narré, monde commenté que nous avons évoqué. Ces deux concepts définissent deux stratégies d'énonciation. L'apparition abondante des signes d'auto-referenciation (je...vous...l'actualité...notre reporter...dans ce journal...) instaure une situation de dialogue. Le locuteur embraye sur un interlocuteur. « Je, Journal ; vous, tu, téléspectateur ; il, le monde, l'actualité... » sont une manière triangulaire de l'espace qui organise le monde en stratégie de communication, en monde commenté. Dans la stratégie narrative (monde narré), il n'y a pas obsession de communication. Cette opposition développée par WEINRICH (7) est identique à celle établie par BENVENISTE entre le discours et le récit.

Daniel Anicet NOAH MBEDE

NOTES

(1) Voir sur le même sujet, du même auteur, JT bilingue à la Télévison Camerounaise. Une expérience de babelisme.

(2) Oswald DUCROT. Quand dire c'est faire. Paris. Le Seuil

(3) L'analyse journalique analyse du discours en Journal se situe dans une perspective différente des études de presse (analyse journalistique). L'expression même de mise en forme-mise en valeur utilisée dans les études de presse en indique les limites puisque la valeur y semble entendue comme une valeur ajoutée. Sur la sémiologie et l'analyse journalistique, voir entre autres Bernard PRUNIERE. La presse en politique. Paris Dalloz 1980, Bandrillard. Le système des objets. Paris le Seuil.

(4) L'idée de société moderne s'oppose à celle de société traditionnelle. Elle introduit nécessairement des réalités telles que le progrès technologique, la démocratie, la société de loisirs... cf Jean Pierre FAYE. Langages totalitaires. Paris Herman 1972.

(5) MOUILLAUD TETU. Le Journal Quotidien, Lyon PUL, 1989

(6) Cette formule est également pratiquée à la TV française Antenne 2, 1987.

(7) WEINRICH. Le temps. Paris Le Seuil.